



NATURE
RÉCRÉATION &

Décembre 2018 - n°5

CHRONIQUE
SCIENTIFIQUE

VERS DES ÉCOSYNERGIES RÉGÉNÉRATRICES

Penser le devenir des installations humaines s'avère des plus brouillé dans un monde en crise¹, plein d'incertitudes. Dans les milieux habités qui sont des systèmes auto-organisés adaptatifs faits d'interactions, tous les maillons semblent solidaires. Pourtant chacun, en même temps qu'il est rattaché aux autres, dispose de sa propre initiative. Certes une systémique ordonne les éléments qui composent un milieu, mais elle n'est ni mécanique, ni absolue. Il y a toujours entre un chaînon et un autre une possibilité de variation, de retard, de changement, bien que ces constituants tiennent les uns aux autres dans un rapport dynamique. C'est ainsi qu'un milieu habité diffère d'un milieu inerte étant donné que même mis dans des conditions limites, il ne perd jamais cette initiative qui reflète sa vitalité et son risque aussi de mourir puisque vie et mort sont étroitement intriquées². À l'heure de l'Anthropocène³, l'interrogation sur les capacités résilientes (au sens de « rebondissements », « rejaillissements », « résistances aux chocs éle-

Chris YOUNÈS
Pr Ecole Spéciale
d'Architecture

¹ Myriam Revault d'Allones, *La crise sans fin*, Paris, Seuil, 2012

² Jean-Claude Ameisen, *La Sculpture du vivant ; le suicide cellulaire ou la mort créatrice*, Paris, Seuil, 1999

³ Paul Joseph Crutzen, météorologue et chimiste, a proposé l'an 1784 comme date de début de l'Anthropocène : date du brevet de la machine à vapeur par James Watt lors de la révolution industrielle anglaise. Certains en situent le début avec l'agriculture au néolithique, d'autres avec la bombe atomique.

vées ») des territoires est particulièrement significative du changement de paradigme dans la façon d'envisager les relations des humains et du milieu naturel. Aristote distinguait les êtres naturels des êtres fabriqués en ce que les premiers sont pourvus d'un principe d'automouvement et de repos, intégrant la possibilité de devenir autre, de se déplacer, de s'accroître ou de diminuer (Physique II, 1-192) : la Nature recèle une puissance originaire ainsi qu'une loi du devenir (*metabole*). Le mot latin *natura* (du participe futur de *nascere*) signifie « *ce qui donne naissance, le fait de naître, ce qui présage de la chose* », alors que le grec ancien *physis*, par la racine *phû*, renvoie à « *croître et pousser* ». Avec le mot nature sont désignés l'eau, l'air, la terre, le feu, la faune, la flore, les rythmes des saisons, des jours et des nuits, du cœur et du souffle, de la veille et du sommeil ou de la naissance et de la mort. Cette nature, qui ne relève ni du domaine des choses extérieures à l'homme, ni de l'univers qu'elle fabrique, est en nous : elle nous porte, considérait Merleau-Ponty dans son cours sur *La nature* au Collège de France. Elle est tout à la fois environnement biophysique et paysage, au nouage du réel, de l'imaginaire et du symbolique, en une polysémie indissociable de ses expressions culturelles diverses. Bien que le temps de la nature et celui de la « tekne » ne soient pas semblables, il s'agit de deux modes de production dont le principe est la génération. De même que l'étymologie du terme « nature » désigne des capacités de genèses encore et encore réitérées, la racine indoeuropéenne « tik » du mot « tekne » signifie « engendrer », comme si la production au sens technique avait d'abord sa possibilité dans la nature.

Ressourcements

L'insistance à s'établir partout et sans ménagement, a produit un tohu-bohu menaçant. Chacun peut constater avec Ricoeur qu'« *à la fragilité de la vie, l'homme de la technique ajoute une fragilité qui est son œuvre* »⁴. D'ailleurs toutes les cultures ont secrété des récits de catastrophes liées à l'arrogance prométhéenne, annonçant les risques inhérents à un développement incontrôlé. Ils accompagnent notamment la culture occidentale (la démesure ou *hybris* chez les Grecs, l'apocalypse dans la culture judéo-chrétienne) et resurgissent avec la dénonciation de la croyance moderne en un progrès sans borne. L'idée de limite se trouve réactivée, non comme une borne négative, un repli, mais comme une ressource pour construire d'autres alternatives. À ceci s'ajoute le défi de justice sociale, comme cela avait été pensé avec le mouvement des Lumières puis réinterprété par Hans Jonas⁵, avant d'être relancé avec le projet de contrat planétaire préconisant le viable, le vivable et l'équitable⁶.

⁴ Paul Ricoeur, *Lectures 2*, Paris, Seuil, 1999, pp. 304-319.

⁵ Hans Jonas, *Le principe Responsabilité*, Paris, éditions du Cerf, 1990 [1979].

⁶ *Rapport Brundtland - Commission « environnement et développement » de l'ONU : Notre avenir à tous*, Québec, éditions du Fleuve, 1988 [*Our Common future*, 1987].

À un imaginaire techniciste qui a orienté un certain modernisme, se superpose désormais celui de ressourcements, à la fois par des synergies naturo-culturelles déconstruisant le dualisme entre les deux grands universaux⁷ que sont la nature et la culture, et par le « naturel de la nature », selon une expression heideggérienne : « *Ce naturel de la nature ne se dégage pas directement de la nature même, on le reconnaît plus proprement dans ce qu'autrefois les anciens penseurs grecs nommaient la « physis » : l'éclosion/retrait de tout étant dans sa présence/absence. Le naturel de la nature, c'est ce lever et ce coucher du soleil, de la lune et des étoiles, qui s'adressaient directement aux hommes en leur révélant en quoi le monde est plein de son secret.* »⁸

Le désir de nature qui hante les urbains est bien autre chose qu'une nostalgie de la vie villageoise ou un refus de la ville. Il se développe en même temps que se généralise le monde urbain, comme si les forces de la culture devaient se connecter à celles de la nature pour que le monde reste habitable. Dans une période qui appelle de nombreuses transitions, la part de la culture au sens large s'avère également un levier de première importance pour faire et refaire monde, ainsi que l'explique magistralement Henri Maldiney : « *Quand je parle d'un animal, c'est simple : sa nature, c'est sa vie. Et la nature, son lieu vital. Pour l'homme, non. Entre le biologique et l'historique, ou plutôt en deçà et au-delà des deux, l'homme surgit en existant. [...] L'entrée en présence de l'art et de l'homme dans l'art fait que l'homme se reconnaît au moment où, réellement en présence de l'œuvre, il outrepassa sa dimension biologique sans pour autant s'aliéner historiquement. C'est à partir de l'existence ouverte de celui qui se découvre passible de lui-même que se dévoile l'horizon du nous.* »⁹

Le fragile et le frugal comme rebonds récréatifs, mais en corythmes

La capacité à imaginer et produire des corythmes bioculturels constitue un nouvel horizon, redéfinissant les places et articulations du global et du local, de l'urbain et du rural étant donné leur commune immersion dans la nature vivante. L'art des établissements humains a toujours cherché au fil des millénaires à établir des rapports avec le milieu qui est à la fois un dedans et un dehors : le maîtriser jusqu'à une destruction aveugle, s'en tenir à distance dans une attitude soit de respect soit de méfiance, ou bien rechercher une alliance, ce qui suppose de capter des forces et de savoir freiner une volonté prométhéenne et ainsi s'accorder. Edgar Morin n'a de cesse de désigner le

⁷ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, 2005

⁸ M. Heidegger, « *Hebel, l'ami de la maison* » (1958), Questions III, trad. Julien Hervier, Gallimard, 1966, p.58.

⁹ « Rencontre avec Henri Maldiney », in C. Younès (dir.), *Ville contre-nature. Philosophie et architecture*, Paris, La Découverte, 1999



chantier des reliances¹⁰, à savoir l'art de relier et de se relier, entre espèces, entre soi et les autres, entre soi et soi. Dans cette articulation, sont alors transmuées les pulsations et alternances propres aux différents phénomènes corporels, socio-anthropologiques, ou cosmiques. Par les relais du vide, de l'ouverture, sont ainsi établis des rapports (logos) entre des réalités différentes : cycles de la nature soumis à l'irrégularité des variations, qu'il s'agisse des alternances et dynamiques telluriques, biologiques, ou de celles des saisons, des jours et des nuits, du lever et du coucher du soleil, du cœur, du souffle, de la veille et du sommeil, mais aussi des rituels répétés et modifiés de la vie sociale. Alors qu'aujourd'hui, les eaux, les airs et les sols ne sont pas intacts de par les industries humaines, l'élémental demeure une force vive qui nous parle du secret de la Terre et de la vie. Bachelard a exploré la puissance onirique des éléments qui sont des matières primordiales ayant la propriété de nous transporter, de « faire corps » avec le monde et de « *participer à sa totalité vivante* » par une « *vision holistique et dynamique qui resurgit dans l'épistémologie de l'écologie contemporaine.* »¹¹

Dans ce contexte s'observent de possibles rebonds créatifs, intimement associés au pouvoir-être existentiel. D'autres santés, solidarités et frugalités heureuses¹² sont cultivées, qui mettent l'accent sur l'importance des proximités à même de réinventer d'autres façons récréatives. Productions vivrières appropriées (maraîchage, parc agricole, forêts, prairies, vignes, fermes urbaines, toits plantés, jardins partagés...), avec le souci de permacultures, de circuits courts, de fertilité, de recyclages, d'énergies renouvelables, d'accès aux terres cultivables et leur préservation, produisent de nouveaux paysages. Les défis sont à la fois d'ordre politique, scientifique, esthétique et éthique. Dans cette dynamique, basée sur des diversités de pratiques et de savoirs, des héritages et des innovations, s'inscrivant dans un renversement des imaginaires et des systèmes de valeur, le mineur s'avère majeur, et la rencontre empowerment. D'autres nouages entre temps longs et temps courts, permanence et éphémère, sont à l'œuvre, qui participent d'une autre façon de s'envisager au monde.

Ces nouvelles orientations sont à mettre en perspective avec la prégnance d'une posture écosophique¹³. Ce sont d'autres manières de

¹⁰ E. Morin, *La Méthode 6. Ethique*, Paris, Seuil, 2004

¹¹ J.J. Wunenburger, « Gaston Bachelard et la médiance des matières arche-cosmiques », in C. Younès et T. Paquot (dir.), *Philosophie, ville et architecture. La renaissance des quatre éléments*, Paris, La Découverte, 2002, p.27-41

¹² Lancé par les architectes Philippe Madec et Dominique Gauzin-Müller aux côtés de l'ingénieur Alain Bornarel, et mis en ligne le 18 janvier 2018 : <https://www.frugalite.org/le-manifeste.html>

¹³ Félix Guattari a insisté sur la nécessité d'une autre sagesse, à savoir « *l'écologie environnementale d'un seul tenant avec l'écologie sociale et mentale à travers une écosophie de caractère éthico-politique* ». F. Guattari., *Les trois écologies*, L'espace critique, Paris, Galilée, 1989



penser, de faire, de se recréer, ouvrant à d'autres possibles¹⁴ à partir de la reconfiguration des rapports entre humain et non humain, commun et singulier, corps et esprit. Dans de telles expériences¹⁵ existentielles à la fois sensorielles, cognitives, motrices, émotionnelles, se trouvent réactivés les liens à l'autre, à soi et à la Terre-Monde.



¹⁴ C. Younès, *Architectures de l'existence*, Paris, Hermann, 2018

¹⁵ C. Younès, C. Bodart, *Au tournant de l'expérience. Interroger ce qui se construit, partager ce qui nous arrive*, Paris, Hermann, 2018